OLIVIER
BARDE-CABUÇON

Messe noire

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE
AUX MORTS ÉTRANGES

Prix Historia
du roman policier 2013

Extrait de la publication

ACTES SUD

“ACTES NOIRS”

série dirigée par Manuel Tricoteaux

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Une nuit de décembre 1759, le corps sans vie d’une jeune fille est retrouvé sur la tombe glaciale d’un cimetière parisien. Pas de suspect, et pour seuls indices : une hostie noire, un crucifix et des empreintes de pas. Un panneau placardé sur la grille d’un autre cimetière donne le ton : “Interdit à Dieu d’entrer dans ce lieu.” La tension est à son comble dans la capitale. Sartine, le lieutenant général de police, craint une résurgence des messes noires sous le règne du très contesté Louis XV.

Volnay, le commissaire aux morts étranges et son non moins étrange compagnon, le moine hérétique, se trouvent rapidement confrontés à des forces obscures et manipulatrices. Toujours aussi mal vu du pouvoir en place, sous la férule d’un Sartine plus méfiant que jamais, le duo d’enquêteurs ne pourra compter que sur lui-même pour démasquer les ordonnateurs du rituel satanique.

Dans ce deuxième volet des aventures du chevalier de Volnay, Olivier Barde-Cabuçon reconstitue un Paris pittoresque et inquiétant, où les seaux d’aisance se déversent des fenêtres à toute heure du jour, où les coquins s’emparent des rues à la nuit tombée, et où l’on dit la messe à l’envers sur les tombes. À quelques lieues de là, Versailles étale les lignes claires de ses jardins, comme pour mieux dissimuler les troubles pulsions de ses prestigieux locataires. Entre ces deux pôles opposés, Olivier Barde-Cabuçon noue une intrigue diabolique au royaume du détraquement et de l’inversion des règles établies.

Extrait de la publication

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Olivier Barde-Cabuçon vit à Lyon. Son goût pour les intrigues policières et son intérêt pour le XVIIIe siècle l'ont amené à créer le personnage du commissaire aux morts étranges, dont la première enquête, Casanova et la femme sans visage*, a paru l'an dernier (Actes Sud, 2012, grand prix Sang d'Encre 2012).*

DU MÊME AUTEUR

LES ADIEUX À L'EMPIRE, France-Empire, 2006.
LE DÉTECTIVE DE FREUD, éditions De Borée, 2010.
CASANOVA ET LA FEMME SANS VISAGE. UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE AUX MORTS ÉTRANGES, Actes Sud, 2012 ; Babel noir n° 82.

© ACTES SUD, 2013
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-02032-3

Extrait de la publication

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Messe noire

Une enquête du commissaire aux morts étranges

ACTES SUD

Extrait de la publication

À ma mère qui m'a donné le goût de l'histoire.

La nuit tombe, mais les taches ne partent pas.

Ilse Aichinger

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I
FEUX FOLLETS ET AUTRES DIABLERIES

Une cloche sonna dans le lointain. Le crépuscule avait enveloppé le cimetière d'un fin voile noir, estompant les formes des pierres tombales et des stèles. Une pluie fine et glacée murmurait doucement, détrempant le sol des allées. Le moine effleura le visage de l'homme du bout des doigts et se releva lentement.

— On dirait qu'il est mort de peur…

— Il y a de quoi, murmura le sergent du guet en tendant le bras pour désigner les feux multicolores qui semblaient flotter en l'air dans le lointain.

En ce mois de décembre 1759, le Paris de la mort s'étalait sous leurs yeux. Plus qu'un regroupement de tombes, le cimetière était un immense parc au relief tourmenté et à la végétation abondante. Une large allée bordée d'arbres dépareillés menait jusqu'à une petite colline dévorée par la mousse et peuplée d'ombres spectrales. Là-bas, des flammèches jaunâtres ou vermillon tourbillonnaient au-dessus des tombes. Le son de la cloche expira. Un vent lourd grondait rageusement. Près de là, on entendit un chien hurler à la mort.

— Il faut aller voir, dit le moine d'une voix basse.

— Ce sont là diableries, protesta l'autre. Moi et les archers du guet, nous ne bougerons pas de là !

— J'irai seul alors. Faites-moi donner une lanterne.

Le sergent du guet le considéra avec attention. Sous la capuche de son interlocuteur, on discernait des yeux noirs et vifs, brillants d'intelligence et d'humanité. Son regard reflétait une curiosité attentive pour le monde qui l'entourait. Le moine

Extrait de la publication

devait avoir une cinquantaine d'années. Un faisceau de minces rides sillonnait son front comme autant de signes de perplexité ou de curiosité intellectuelle. Les traits de son visage étaient fins et un mince filet de barbe, à peine argentée par endroits, soulignait la courbe aristocratique de son menton.

— Ne devriez-vous pas attendre le commissaire aux morts étranges ? demanda avec nervosité le sergent du guet. On peut affronter seul les hommes mais pas les esprits malins ou les âmes en peine…

— Cela suffit, répondit fermement le moine, j'y vais. Je ne crains rien en ce bas monde, moi !

Il s'empara de la lanterne tendue par un archer du guet et ajouta comme pour lui-même :

— Ni dans l'autre d'ailleurs !

Ses hommes tremblants regroupés autour de lui, le sergent du guet regarda l'énigmatique moine s'éloigner dans la nuit noire. Il avait entendu au sujet du collaborateur du commissaire aux morts étranges, chargé d'élucider les meurtres les plus mystérieux de Paris, autant de choses détestables que merveilleuses : hérésie, duel, dépeçage de cadavres mais aussi une science infinie puisant dans les textes les plus anciens… Silencieusement, il se signa.

Le pauvre halo de lumière de sa lanterne tremblotait devant le moine, dérobant au passage des impressions fugitives de désolation. Autour de lui, lierre, ronces et mauvaises herbes tapissaient les tombes aux pieds d'anges brisés. Une poignante impression de solitude et d'abandon émanait de ces lieux. Le froid se faisait plus mordant à mesure que la nuit tombait. Il gravit d'un pas prudent des escaliers rongés par la moisissure et arriva au sommet d'un monticule. Les flammèches colorées étaient autant de feuilles au vent. Certaines d'entre elles s'éteignaient au bout de quelques secondes seulement mais il en naissait aussitôt d'autres, bleu pâle, rouges ou jaunes… Le moine les contempla avec ravissement.

— C'est magnifique, chuchota-t-il.

Il fit quelques pas afin de poser sa lanterne sur une tombe et mieux jouir du spectacle.

— Ah ! dit-il en se figeant.

Une rigole de sang s'était formée au pied de la stèle et un coq égorgé gisait sur la pierre tombale.

— Cette escapade nocturne commence à devenir intéressante, dit-il en se parlant à lui-même comme il en avait pris l'habitude en prison par le passé. Ainsi, on sacrifie au diable ! Pour ma part, je préférerais sacrifier à Bacchus, dieu de l'ivresse, ou à Vénus, déesse de l'amour. Enfin, chacun ses goûts !

En s'accroupissant, il découvrit un cierge de cire noire à moitié consumé.

— Messe noire et évocation satanique, fit une voix grave derrière lui.

Le moine se retourna. Tout absorbé par sa découverte, il n'avait pas entendu arriver Volnay, le commissaire aux morts étranges, vêtu d'une veste à col à revers et enveloppé dans un long frac anglais. Âgé de vingt-cinq ans environ, grand, mince de hanches et carré d'épaules, il avait une figure agréable, encadrée de cheveux noirs longs retenus en arrière par un ruban de taffetas noir plié en forme de fleur. Son nez était court et droit, sa mâchoire bien dessinée mais son maintien restait sombre et sévère. La lueur de sa lanterne s'accrochait à son visage, jetant des reflets dorés sur la cicatrice qui courait au coin de son œil droit jusqu'à la tempe.

— Messe noire et feux follets, mon fils, compléta gaiement le moine en désignant les tourbillons colorés qui s'agitaient autour d'eux. Newton en a parlé dans un de ses traités et les compare à des vapeurs s'élevant des eaux putréfiées, *ignis mentes*, les esprits du feu…

Son père, le moine, aimait à étaler sa science. Stoïque, Volnay attendit la suite.

— Dans notre cas, je dirai que la décomposition des cadavres libère parfois des gaz qui s'enflamment spontanément au contact de l'air. Lorsqu'il y a du vent comme ce soir, le commun des mortels croit voir Jack à la lanterne en personne !

Il eut un ricanement légèrement condescendant.

— Les paysans ont un certain sens pratique. Ils plantent une aiguille par terre pour forcer les feux follets à passer à travers le chas, leur laissant ainsi le temps de s'enfuir. Tout le monde sait en effet qu'il est aussi difficile pour un feu follet

Extrait de la publication

de passer par le chas d'une aiguille que pour un riche d'entrer au paradis !

— Laissons les feux follets pour l'instant, décréta froidement le commissaire aux morts étranges, même si le gardien du cimetière en est mort de peur.

Il s'éloigna, sa lanterne à la main comme une âme perdue. Dans la terre humide, ses bottes émettaient un chuintement mouillé. Le vent faisait battre les pans de son frac derrière lui.

— Mon fils, rétorqua le moine en haussant la voix, je doute qu'un gardien de cimetière meure pour quelques feux follets ou coq noir. Il a dû se passer autre chose…

— Quoi ?

— Je l'ignore pour l'instant. Je ne suis pas un policier, moi ! Je suis un chercheur de sens !

Volnay promena sa lanterne à travers les tombes, évitant soigneusement les flammèches.

— Elles ne brûlent pas, mon fils ! s'exclama le moine. Que cherches-tu ?

— Des tombes profanées par les célébrants de cette messe noire. Le contact à l'air libre des cadavres expliquerait l'apparition de ce phénomène… Non, je ne vois rien à part quelques croix renversées. Peut-être que l'apparition des feux follets a mis en fuite nos célébrants avant qu'ils n'aient le temps d'achever…

Au loin, les hurlements lugubres du chien reprirent. Dans ceux-ci s'exprimait quelque chose de primitif mais d'incroyablement humain qui glaçait le sang comme s'ils révélaient une véritable souffrance. Le moine tapa du pied par terre pour se réchauffer. L'humidité commençait à le saisir. Il leva la tête vers le ciel et écarta théâtralement les bras.

— Oh vous Seigneur qui faites si peu pour nous d'ordinaire, aidez-nous à comprendre ce mystère !

— Ne blasphème pas ! cria sèchement le policier qui s'était éloigné à portée de voix.

Le moine rit, les yeux fermés sous la caresse de la pluie.

— Quel dommage que tout soit détrempé, remarqua-t-il. Nous aurions pu lire quelques traces sur cette tombe. D'habitude, c'est une jeune vierge qui s'étend nue sur la pierre, un

Extrait de la publication

crucifix au milieu des seins, tête en bas, et une hostie consacrée entre les cuisses…

— Elle est là, fit une voix basse.

Le moine sursauta avant de reconnaître l'intonation déformée de Volnay. Celui-ci s'était immobilisé sous un arbre, face à une croix brisée. Pataugeant dans la terre humide, le moine s'empressa de le rejoindre.

— Comme tu viens de la décrire, ajouta le policier du même ton rauque. À un détail près : la malheureuse enfant a été étranglée.

La victime se trouvait étendue sur la tombe, les bras en croix, offerte à la pluie. Elle était très belle et très jeune, sa peau pâle et glacée et ses lèvres bleues de froid. Le moine se pencha sur elle et, d'un geste doux, lui ferma les yeux.

— On a tué un ange, murmura-t-il accablé.

Il serra les poings, la rage crispait ses traits.

— On nous rabâche que le bien est à l'origine et le but de chaque être ? On nous trompe : l'homme n'a aucune mesure pour infliger du mal à autrui !

Sa colère enfla encore.

— Siècle de fous, de malades et de pervers où l'ignorance crasse le dispute à l'infamie ! Elle ne doit pas avoir treize ans !

Le commissaire aux morts étranges balaya les environs du regard. Il ne portait pas de chapeau et le vent jouait avec ses cheveux d'un noir de corbeau, portés longs et sans poudre. Il concentra de nouveau son attention sur le moine. Plus son père vieillissait et plus il devenait sensible à la mort ou à la perte d'un être plus jeune que lui.

— Remets-toi de ton émotion, lui dit-il doucement, nous avons à trouver les coupables de cette folie.

Le moine acquiesça.

— Je n'ai après tout rien contre Jésus-Christ, chuchota-t-il. S'il existe, qu'il reçoive près de lui cette pauvre âme désemparée.

Il se releva.

— Ne bouge pas ! ordonna le commissaire aux morts étranges. Nous sommes sur la scène d'un crime. Ici se concentrent tous les indices dont nous avons besoin. Si nous n'y prenons garde l'enquête sera compromise avant même d'avoir commencé.

Extrait de la publication

Il parlait avec sévérité et sur un ton sans appel.

— Commençons par protéger nos indices. La pluie ne nous aide pas mais au moins sommes-nous seuls sur les lieux et personne ne viendra piétiner et tout gâcher. Convenons d'abord de repérer les traces de nos pas pour les neutraliser et d'emprunter de nouveau celles-ci dans tous nos déplacements.

Dans le ciel, les étoiles semblaient figées par le froid. Sous cette pâle lumière, ils établirent de concert leurs repères puis le commissaire aux morts étranges reprit :

— Les indices sont là, sous nos yeux : un cadavre, une hostie, un crucifix, des empreintes de pas. Il nous faut faire parler tout cela! J'ai besoin d'en savoir plus sur le rituel de la messe noire.

Le moine lui jeta un regard vide puis un éclair de lucidité éclaira la prunelle de ses yeux alors que son cerveau recommençait à fonctionner normalement.

— Comme tu le sais, expliqua-t-il d'une voix lasse, la messe noire est un culte rendu à Satan en parodiant la messe. Tout y est donc inversé : le corps d'une femme nue sert d'autel, les cierges sont noirs au lieu d'être blancs. Il ne s'agit pas d'une célébration mais d'un simulacre dénaturé, une profanation… Il existe beaucoup de rituels de messe noire. Un prêtre défroqué ou renégat, des hosties consacrées, une vierge et une prostituée, un crucifix ou un calice rempli de vin ou de l'eau d'un puits où l'on a jeté le corps d'un enfant non baptisé…

Il s'interrompit un instant, le regard dans le vague.

— Au premier coup de onze heures, la messe est dite à l'envers et se termine au douzième coup de minuit.

— Il n'est pas minuit, remarqua Volnay, ils ont dû être interrompus…

— Il faut dire que, pour plus de résultat, la messe est souvent dite trois fois.

— Diable!

— Normalement, continua le moine d'un ton morne, le prêtre dit la messe et la prostituée la sert. Des fragments de messe sont récités à l'envers et le mot *mal* remplace le mot *bien*, *Satan* celui de *Dieu*. La prostituée donne la communion, aspergeant de vin la poitrine de la jeune vierge et plaçant

Extrait de la publication

l'hostie pour la souiller dans le… euh… dans l'antre sacré de la jeune fille.

Il se tut.

— Bien, dit pensivement le commissaire aux morts étranges. Cela me permet de comprendre la configuration de la scène. C'est curieux, on a tracé comme une croix dans le sol.

Le moine hocha la tête.

— Celui qui dit la messe fait le signe de croix du pied gauche sur le sol. Je te l'ai dit : tout est inversé.

— Cela signifie donc que l'officiant se tenait ici. À côté de lui, une femme car la terre est nettement moins tassée et l'empreinte plus petite. Les autres sont en face… Je dirais deux… non, trois personnes. Je vais en prendre la mesure.

Il déplia une ficelle et prit les mesures en faisant un nœud pour le début et la fin de chaque empreinte.

— Encore une empreinte de femme, fit-il d'un ton glacial. Trois hommes et deux femmes…

Il fronça les sourcils.

— Avant de savoir, il faut supposer. Nous aurions donc deux célébrants de la messe, trois spectateurs et… une victime à sacrifier.

Le moine se mit à genoux près du corps sans vie. Un instant, bizarrement, le commissaire aux morts étranges crut qu'il allait prier mais déjà les doigts fins et déliés du moine couraient le long du cadavre, soulevant bras et avant-bras, examinant les coudes.

— Des traces d'étranglement peu marquées autour du cou, pas de geste de défense occasionnant des blessures, pas de contusion sur les avant-bras, dit-il, mais je dois l'examiner à la lumière et sans cette maudite pluie glacée.

— Abrite-moi, fit Volnay. J'ai besoin de dessiner la scène du crime sans être trempé.

Le moine s'exécuta et, d'un pan de sa soutane, abrita le papier et le fusain de son fils qui se mit à dessiner avec habileté sur son genou.

— Voilà, fit le commissaire aux morts étranges au bout d'un moment. Je ferai le portrait de la jeune morte une fois son corps à l'abri.

Extrait de la publication

Avec précaution, il fit quelques pas vers les feux follets qui semblaient maintenant s'évanouir dans la nuit et s'arrêta près de la tombe où il avait au départ rejoint le moine. Il reporta son attention sur le coq égorgé.

— Pourquoi avoir sacrifié ce coq sur une tombe éloignée ?

Il se tourna vers le moine mais celui-ci semblait ne pas avoir entendu.

— Père ?! insista Volnay.

Le moine tressaillit car rares étaient les moments où son fils prononçait ce mot qui remuait son cœur. "Père", c'était un peu comme si son cœur était un instrument de musique et que l'on en pinçait une corde.

Je vieillis et je deviens sensible, se dit-il.

Mais il n'en pensait pas un mot.

— Oui, mon fils ?

— As-tu entendu ma question ?

— Non, mon fils.

Volnay la répéta et le moine haussa les épaules.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Le commissaire aux morts étranges le considéra d'un air intrigué. Jamais, il n'avait vu son père aussi peu concentré sur la scène d'un crime.

— Y a-t-il quelque chose que tu veuilles me dire ?

— Oui, dit le moine.

Ses pupilles semblèrent se remplir d'une eau trouble.

— Lorsque nous trouverons ces meurtriers, faisons en sorte qu'ils soient longuement torturés avant d'être brûlés et dépecés.

Le commissaire aux morts étranges fronça les sourcils. Tout cela ne ressemblait pas à son père, farouche opposant de la peine de mort comme de la torture. Il regarda à nouveau la jeune victime à qui le moine avait fermé les yeux avec tant de douceur et demanda :

— La connais-tu ?

Le moine résidait tout comme son fils sur la rive gauche de la Seine, dans une petite impasse discrète, à quelques pas de la rue Saint-Jacques.

Extrait de la publication

Lui et Volnay descendirent le corps de la carriole qu'un archer du guet reconduisit à l'écurie d'une auberge non loin de là. Le policier proposa son aide au moine mais celui-ci tint à porter seul la jeune fille dans ses bras. Il le fit comme s'il s'agissait d'une gamine endormie qu'il ne souhaitait surtout pas réveiller. À un moment, la tête enfantine roula sur sa poitrine. Le cœur du moine se serra et il cligna brièvement les yeux. La pluie avait dessiné comme des larmes sur son visage. Il réajusta brièvement sa prise, sous le regard inquiet de son fils. Un grand froid envahit ce dernier lorsque son père déclara :

— Il nous faut vite l'amener chez moi pour qu'elle puisse se réchauffer.

Sans répondre, Volnay lui ouvrit la porte. Après avoir descendu un escalier raide, ils longèrent avec leur fardeau un long couloir sombre pour se retrouver face à une double porte en fer. Ils déposèrent le corps par terre et le moine tourna une clé dans la serrure. Le policier entra à sa suite dans une profonde cave voûtée aux murs de pierre. Celle-ci recelait un incroyable laboratoire regorgeant de creusets, d'alambics, de cornues et de fourneaux, froids ou ronflants. Il était bientôt minuit. Les deux hommes s'appliquèrent à allumer minutieusement les torches accrochées au mur avant de s'occuper du lustre couronné de bougies. Ensuite, sans un mot, ils soulevèrent à nouveau la jeune fille pour la déposer avec respect sur une table en pierre que le moine recouvrit préalablement d'une couverture. Le cœur du commissaire aux morts étranges se serra lorsque le moine parla doucement au cadavre.

— Ah ma jeune amie, cela me soulève le cœur que d'avoir à procéder ainsi mais il faut me pardonner : c'est pour trouver ceux qui vous ont causé tant de mal.

Il se pencha pour examiner l'hymen de la jeune fille. Le commissaire aux morts étranges s'agita, mal à l'aise. C'était la première fois qu'il entendait le moine parler à un cadavre qu'il examinait. La connaissait-il ? Pourtant, à la question posée, son père avait répondu négativement.

— Elle est vierge, dit froidement le moine en se relevant. Au moins ces chacals ne l'ont pas souillée !

Encore une fois, ce ton rageur éveilla la curiosité de Volnay. Jamais il n'avait vu son père trahir une émotion en examinant un cadavre.

— Une enfant d'une douzaine d'années, répéta doucement le policier comme pour lui-même. Une vierge, une prostituée et un prêtre renégat…

Une mèche de cheveux blonds et soyeux barrait le front de la jeune fille, le moine la remit doucement en place.

— On dirait de l'or filé, s'émerveilla-t-il.

Il ouvrit les doigts et laissa glisser ses cheveux entre ses doigts.

— Peux-tu poursuivre ? demanda doucement son fils.

Tout en marmonnant, le moine entreprit avec une loupe l'examen du corps, étudiant avec attention les genoux, les coudes, les bras et avant-bras. Puis, il souleva avec prudence la nuque, écartant les cheveux à la recherche de contusions ou d'une bosse.

Finalement, il se tourna vers Volnay.

— La pluie gâte les indices tandis que le froid pétrifie le corps et nous prive de précieux renseignements, notamment sur l'heure de sa mort. C'est pour cela que j'étais pressé de la ramener au chaud. Je ne relève ni plaie, ni bosse, ni ecchymose sur le corps. Elle n'a pas lutté pour se défendre et ne s'est pas débattue. Même un mouton se démène et bêle devant l'autel où on l'immole. Pourquoi n'a-t-elle pas réagi ?

— Elle était consentante à cette mascarade et ne se doutait pas de la suite ? hasarda le commissaire aux morts étranges.

Perplexe, le moine se gratta la barbe.

— Quand même, nous sommes en décembre et le froid est mordant. Qui supporterait de se coucher ainsi nue sur une dalle glacée ?

Il poursuivit son examen du corps.

— Peux-tu avancer ta lanterne ? Là ! C'est étrange, les marques autour de son cou sont à peine visibles, pas suffisantes pour la priver d'air. Elle est peut-être morte de peur ou de froid…

— Tu me diras cela après l'autopsie, fit Volnay conciliant.

Son père lui jeta un regard sec.

— Il n'est pas question que j'ouvre cette pauvre enfant !

Le policier prit un air soucieux que l'autre ignora. Le moine recula d'un pas et contempla songeusement le corps.

— Instinctivement, dit-il, elle aurait dû tenter de se protéger et on devrait trouver des entailles sur ses mains ou ses avant-bras. Mais non, il n'y a même pas de marque autour de la bouche pour l'empêcher de crier.

— Ses dents sont bien soignées, remarqua le commissaire aux morts étranges en lui écartant légèrement les lèvres. Il en va de même pour ses mains. Elle n'est pas du peuple…

— Que connais-tu du peuple ? grogna le moine.

Le policier ne répondit pas. Il contemplait la jeune morte. Séchés par une serviette, ses cheveux blonds apparaissaient lisses et clairs. D'une main tranquille, il ébouriffa la chevelure sous l'œil agacé du moine.

— On dirait qu'on lui a coupé plusieurs mèches.

— Foutre du pape ! jura son père. Je ne l'avais pas remarqué !

Pour se rattraper, il entreprit de comparer chaque mèche l'une après l'autre.

— Tu as raison et je doute qu'elle se soit taillé cela elle-même.

Le moine plissa les yeux comme pour mieux réfléchir.

— Elle s'allonge nue, les bras en croix, en plein mois de décembre sur une dalle glacée et humide puis présente son cou au bourreau !

Il secoua la tête.

— À moins que…

Le moine commença à s'agiter.

— Mais oui, sacrebleu, c'est bien sûr ! Que n'y ai-je pensé plus tôt ?

— Penser à quoi ? s'impatienta le commissaire aux morts étranges.

— J'ai mon idée mais il est trop tôt pour en parler, maugréa son père. Et j'ai besoin de ne pas être dérangé tout le temps…

— Tu es d'une humeur détestable, fit Volnay. Je te laisse et je rentre me coucher !

— Bonne idée, la nuit porte conseil à qui sait l'entendre !

Après avoir raccompagné son fils et fermé soigneusement la porte derrière lui, le moine redescendit dans son laboratoire. Il entreprit alors d'examiner la bouche de la petite victime. À

Extrait de la publication

l'aide d'un mouchoir, il récolta sous sa langue un peu de jus laiteux et collant. Il le renifla avec suspicion.

— C'était donc cela, murmura-t-il satisfait. On l'a droguée…

Volnay sortit de l'impasse, goûtant à la beauté silencieuse des rues enneigées la nuit. À peu de pas de là, il se retrouva face à un chien au pelage tout crasseux. Ses yeux noirs, étrangement humains, brillaient d'intelligence. L'animal geignit, ouvrit la bouche en rejetant la tête en arrière comme pour hurler mais, au lieu de cela, poussa une plainte triste, presque un gémissement. Volnay s'approcha lentement de lui et, s'assurant qu'il ne montrait pas les crocs, le flatta un instant.

— Nous sommes-nous déjà rencontrés quelque part mon ami à quatre pattes ? lui demanda-t-il gravement.

Puis il sourit, gratta une dernière fois le chien derrière les oreilles avant de regagner son domicile à peu de distance de là. Ses bottes battaient le pavé avec assurance mais, le regard aux aguets, il scrutait les zones d'ombre, la main sur la poignée de son épée.

Pour le commissaire aux morts étranges, la nuit n'était pas plus une tranquille parenthèse qu'un instant de repos. Les crimes les plus abominables se commettaient aux heures les plus noires et, au petit matin, les décrotteurs de Paris ramassaient les cadavres. La nuit semblait placer Paris hors de tout droit et de toute morale.

Des rires joyeux fusèrent de l'obscurité. Volnay dressa l'oreille puis hocha lentement la tête. Du jour de l'Épiphanie à la veille du mercredi des Cendres, régnait le temps de Carnaval. Avant que ne lui succèdent l'austérité du Carême et Pâques, symbole de renouveau, qui anéantirait les péchés et les ténèbres de l'hiver, Carnaval permettait à tous de renier sa spiritualité et de laisser libre cours à ses instincts bassement matériels. Déguisements et masques gommaient les classes sociales et les différences entre êtres humains, donnant à ceux-ci l'occasion de s'oublier dans une identité précaire qui laissait débrider les instincts et parler les sens.

La police du royaume n'appréciait guère cette période où l'ordre royal même était remis en question. Elle donnait lieu à de nombreuses rixes, violences et paillardises. Les valets volaient leurs maîtres et débauchaient leurs maîtresses. Les archers du guet et le clergé étaient insultés. La farce tournait parfois au drame. Aussi, une ordonnance de police de 1746 interdisait désormais aux personnes masquées de porter bâtons et épées ou d'en faire porter par leurs laquais. Une autre ordonnance, de 1742, défendait d'entrer de force dans les lieux où se jouait de la musique, de violenter les traiteurs, leurs femmes et enfants et de contraindre les violons à jouer toute la nuit. C'était un moyen sûr pour lutter contre le tapage nocturne en temps de Carnaval.

Seulement voilà, ce n'était pas le temps de Carnaval ! Malgré tout, il rencontrait souvent, depuis le début de décembre, ce genre de groupes. Une fois le soleil couché, à l'approche de Noël, une étrange exaltation semblait saisir la ville.

Bientôt, le commissaire aux morts étranges aperçut la lueur d'un flambeau porté par un jeune homme avec un masque en papier au nez démesurément allongé. Il annonçait un groupe joyeux d'une douzaine de jeunes gens. Les filles dansaient une sorte de farandole tandis que les garçons chantaient des couplets obscènes. En découvrant Volnay seul, ils eurent une exclamation collective d'heureuse surprise puis, satisfaits, se dirigèrent vers lui pour le tourmenter ou le détrousser. Le commissaire aux morts étranges eut un sourire froid et dégaina à moitié son épée. Le groupe marqua un temps d'arrêt puis reprit sa direction initiale. Manifestement, on trouvait plus facile d'humilier un bourgeois esseulé qu'un homme armé et décidé. Volnay se recula pour les laisser passer à deux mètres de lui. Des quolibets fusèrent et certaines jeunes filles lui tendirent leur croupe de manière suggestive en chantant :

Enfile, enfile, enfile, l'aiguille de Paris !

L'une d'elles, à la silhouette grande et élancée, quitta alors le groupe et vint s'accrocher à son bras. Elle portait le masque de la mort.

Extrait de la publication

— Viens danser avec la mort et goûter à ses baisers !

Elle joignit la parole à l'acte et l'embrassa à pleine bouche avant de s'enfuir en riant pour rejoindre les autres. Volnay resta un moment immobile, le cœur battant dans le noir. Puis, il reprit sa marche comme si de rien n'était. Derrière lui, le chien, qui s'était immobilisé, reprit une marche prudente à sa suite.

Extrait de la publication